



Le spectacle télévisuel de la jeunesse de banlieue : représentations et mise en scène

► **Mardi 19 octobre de 14h à 17h**

Avec :



► **Mohammed DARMAME** : Doctorant au CREF (centre de recherche éducation formation) de l'université Paris Ouest Nanterre la Défense, Principal du collège Paul Eluard de Sainte-Geneviève-des-Bois.

Il a soutenu au mois de février 2010 une thèse consacrée à la violence à l'école : *Constitution du consensus public et traitement dans les journaux télévisés du 20 heures de TF1 et de France 2 entre 1995 et 2005*.

En quarante ans, (1970-2010) la mise en scène télévisuelle des jeunes de banlieue passe de la compassion portée aux enfants d'immigrés, victimes de racisme, à la présentation d'un groupe menaçant la société ou une image magnifiée de celle-ci.

Par conséquent, traiter de la question des jeunes, des quartiers d'habitat social, de la violence et des médias, revient à s'intéresser à une catégorie d'acteurs partagés entre le très visible et l'invisible.

Le très visible, avec un groupe devenu le symbole médiatique de la déclinaison sécuritaire (l'image mythique du groupe rassemblé en pied d'immeuble). Et l'invisible : celui de l'exclu du système scolaire (en termes de sanction disciplinaire ou d'accès aux filières prestigieuses), du précaire socio-économique errant dans les labyrinthes de l'insertion.

La dichotomie par la visibilité se double de la présence d'invariants : français/français d'origine étrangère, pavillon/tour, professionnel de la jeunesse/jeune, identifié/anonyme, individu/groupe, fille/garçon, laïcité/islam, modéré/extrémiste, minorité « nuisible »/majorité silencieuse...

Il existe ainsi une spécificité télévisuelle dans la façon de cadrer les jeunes dans le décor urbain, les angles de vue pour filmer les tours et les barres, les gros plans sur les signes de la dégradation urbaine ou dans leur mise en scène comme témoins.





Les jeunes sont, pour leur part, souvent filmés en bande, de loin, avec des artifices techniques relevant du processus de la figuration : “floutage”, auréole ou gommage. Interviewés, ils ne sont pas identifiés (absence de bandeau indiquant le nom, le prénom ou toute autre indication civile), mais entourés de plusieurs autres jeunes, accentuant l’idée de leur interchangeabilité. Cette dissymétrie dans le traitement des témoignages entre les jeunes et les adultes est encore plus forte quand il s’agit des lieux. Les jeunes apparaissent le plus souvent dans des lieux mal identifiés ou des lieux de passage.



Au-delà des images, la dépendance même des journalistes vis-à-vis des sources d’information institutionnelles (police, parquet, ministères, partis politiques, syndicats...), doublée de l’absence d’habitude professionnelle consistant à s’interroger sur la responsabilité collective ou individuelle et sur la proximité avec les leaders d’opinion ou les experts, a en partie conditionné la construction d’une vision du jeune de banlieue comme constitutif d’une menace pour la société.

Ce débat d’actualité a pour objectif de mener une analyse sur la représentation, construite par les médias, des jeunes habitant les quartiers populaires, qui demeure prisonnière des grilles de lecture dominantes appliquées à la banlieue.

Infos pratiques :

DATE :

Mardi 19 octobre de 14h à 17h

LIEU :

Maison Départementale de l’Habitat - 1 Bd de l’Écoute-S’il-Pleut - 91000 Évry

INSCRIPTION :

Participation gratuite - Inscription obligatoire :

■ en ligne : www.crpve91.fr - rubrique “Agendas”

■ par mail : formation@crpve91.fr

Plus d’infos au : 01 64 97 06 05